

SUBTERRANEA

Bulletin
de la
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
D'ÉTUDE
des
SOUTERRAINS

1977 - N° 22

. P. SAUMANDE - Editorial.....	21
. P. BORDIER - Inventaire des souterrains de la Creuse...	22
. J.-L. et N. CAMUSET, S. et J. LEMAIRE et J.-M. QUILLEVERE - A propos des glacières : glacière à Chambord-en-Vexin (Oise).....	26
* J. LEROY, L. GUERET et F. COUSINEAU - Souterrain du Château de Marmande, commune de Vellèches (Vienne).....	32
. R. BOUDRIE - Un nouveau souterrain à Châlus.....	41
. Bibliographie... <i>Boves, Creutes et Muches</i>	43
<i>Mystérieux Limoges souterrains</i>	

COTISATION - ABONNEMENT 1977

MEMBRE.....	cotisation 10F.)	
	abonnement 20 F.)	30 F.
NON-MEMBRE	abonnement	35 F.

Les membres qui le peuvent ont la possibilité de majorer leur cotisation dont le taux reste modeste.

-:-:-:-:-

PUBLICATIONS EN VENTE

- Actes du Symposium de Cordes (1967) : 15 F. (port compris)
- Subterranea mémoire n° 1, 1975 : Souterrains d'Europe occidentale et "déviations" religieuses médiévales. Actes des réunions annuelles de la SFES, 117 p. - 35 F. (port compris)
- Bulletin de la Section Française du CIRAC (ronéot.) - 4 numéros/an.
1969 et 1970..... 20F. /l'année le n° 6F.
1971..... 30 F. (n° 9-10 et 11 : 6F.)
(n° 12 : 15 F.)
- Subterranea 1972 à 1975..... 4 numéros/ans... 35 F. /l'année - le n° 10 F.

Pour tous achats de Publication et règlements, s'adresser à Madame BOIRE, Trésorière (17-21, rue de Javel 75015 PARIS)
Paiement au CCP - Société Française d'Etude des Souterrains : PARIS U 19 683 28 (effectuer les versements uniquement à cet intitulé complet).

-:-:-:-:-

Assurance pour la pratique de l'Archéologie souterraine : 10F. /an.

EDITORIAL

1967, réunion annuelle à Cordes. Le CIRA, prédécesseur de la SFES compte une vingtaine de membres.

1977, 10 ans plus tard près de 200 membres inscrits.

On peut aussi mesurer le chemin parcouru pendant cette décennie par d'autres critères : une réunion annuelle en des lieux différents, une Revue qui paraît régulièrement. Avec SUBTERRANEA MEMOIRE N°2 qui est à l'impression nous aurons épongé le retard dans la publication des textes de nos rencontres annuelles. La SFES, en outre, commence à être connue au niveau des autorités officielles et dans le public spécialisé. Ce bilan positif est dû, en grande partie à une équipe de bénévoles qui ont très largement oeuvré pour le développement de notre SOCIETE. Tout d'abord notre Président d'honneur, Monsieur l'Abbé NOLLENT qui bien avant CORDES avait déjà pratiquement seul, beaucoup fait pour l'étude des souterrains. C'est au cours d'une des nombreuses conférences prononcées à travers tout le pays que j'ai, personnellement, découvert ce qui allait être la SFES. Je veux aussi citer cette entreprise que fut la rédaction, le tirage et la diffusion (le tout à ses frais) de la FEUILLE DE LIAISON. Je ne mentionnerai que pour mémoire ses travaux, ses études sur les multiples cavités, et son fichier particulièrement fourni.

Monsieur MAUNY, lui aussi, avec sa compétence, son enthousiasme, et ses relations a fait connaître notre Société dans de nombreux milieux scientifiques et à l'étranger. Lui aussi n'a pas mesuré sa peine. Madame BOIRE, au poste ingrat de trésorière a géré avec efficacité nos finances. Malgré une cotisation relativement réduite, Madame BOIRE a réussi à présenter à chaque Assemblée Générale un budget bénéficiaire. Ceci nous a permis les réalisations que vous savez et ce n'est pas un mince titre de réussite. Monsieur LORENZ a eu lui aussi la lourde charge de faire vivre nos publications. Ce n'est pas chose facile que réunir des textes corrects avec des figures de bonne qualité, composer un numéro de SUBTERRANEA sans dépasser le nombre de pages (pour rester dans le cadre des poids du tarif d'affranchissement postal), se concerter avec l'imprimeur, corriger les épreuves, préparer les dossiers des Actes, etc... etc... C'est une entreprise de longue haleine dont, reconnaissons-le notre Rédacteur-en-Chef est toujours sorti gagnant. J'ai eu à travailler avec lui. Je peux vous dire que nous lui devons une grande reconnaissance, car il a très bien fait son travail, et... pendant 10 ans.

Je ne peux oublier Monsieur DUFOIX ; discret et dévoué, toujours prêt à accepter les missions spéciales (assurances, diffusion de circulaires etc... et toujours avec un calme souriant que je tiens à mentionner).

A l'expiration de mon mandat de Président je veux remercier tous ces membres du Bureau qui étaient déjà en place lors de mon élection. Ils m'ont fait bénéficier de leur expérience et m'ont apporté leur concours d'une façon très sympathique. Nous allons être plusieurs à abandonner nos fonctions pour rentrer dans le rang.

Je souhaite qu'une équipe nouvelle continue comme avait su le faire celles qui ont précédé, à conduire sans bruit intempestif, sans publicité de mauvais goût, notre Société, progressivement, sûrement, vers une plus grande audience et une expansion régulière.

Pierre SAUMANDE

Pierre BORDIER - INVENTAIRE DES SOUTERRAINS DE LA CREUSE

Souterrain (S) ou Galerie (G)	N° d'Ordre	Lieu-dit ou Village	Commune	Canton	Année et page	Publication
S	1	Le Py (au milieu du Village)	Ahun	AHUN	1942 p. 244	M. S.
S	2	Vigeville	Vigeville	"	"	M. S.
S	3	Malardeix	Vigeville	"	"	M. S.
S	4	Bréjassous	Pionnat	"	"	M. S.
S	5	Maisonniaux	St Alpinien	AUBUSSON	1942 p. 244	M. S.
S	6	Bareix	St Pardoux le Neuf	"	1946 p. XXIX	M. S.
S	7	Puy Mercier	La Rochette	"	1950 p. IX	M. S.
S	8	Baraillon	Néoux	"	1950 p. IX	M. S.
S	9	Bordessoule	St Quentin la Chabanne	"	1950 p. IX	M. S.
G	10	Néoux	Néoux	"	1958 p. 246	M. S.
S	11	Cujasseix	Rougnat	AUZANCES	1942 p. 244	M. S.
S	12	Le Boueix	Rougnat	"	1942 p. 244	M. S.
S	13	Beauvais	Champagnat	BELLEGARDE EN MARCHE	1970 p. XXXVII	M. S.
S	14	Chatenaide	St Goussaud	BENEVENT L'ABBA YE	1935 p. 30	M. S.
S	15	Les Combes	Bénévent l'Abbaye	"	1942 p. 251	M. S.
S	16	Mousseux	"	"	1942 p. 251	M. S.
S	17	Lavaud Vergnaud	Mourioux	"	1942 p. 251	M. S.
S	18	Les Fosses	Ceyroux	"	1966 p. XVII	M. S.
S	19	Saint Chatrier	Ceyroux	"	1966 p. XVII	M. S.
S	20	Cros	St Etienne de Fursac	"	1972 p. XVII	SCRA
S	21	Cartelade	Linard	BONNAT	1967 p. LVI	M. S.
S	22	La Varrache	St Martin Ste Catherine	BOURGANEUF	1942 p. 246	M. S.
S	23	Puy Chalat	St Amand Jartoudeix	"	1942 p. 246	M. S.
S	24	Sauriat	Faux Mazuras	"	1942 p. 246	M. S.
S	25	Rairie	Boussac Bourg	BOUSSAC	1915 p. LXXV	M. S.
S	26	Le Peyssonnier	Boussac Bourg	"	1920 p. LXXV	M. S.
S	27	Bornet	Bord St Georges	"	1920 p. LXXV	M. S.
S	28	Beaune	Bord St Georges	"	1920 p. LXXV	M. S.
S	29	Les Souhais	Leyrat	"	1920 p. LXXV	M. S.
S	30	Le Cluzeau	Leyrat	"	1920 p. LXXV	M. S.

S	31	Le Bourgnon	Soumans	BOUSSAC	1920 p. 396	M. S.
S	32	Villard	Leyrat	"	1971 p. LXXVIII	M. S.
S	33	Chanon	Toulx Ste Croix	"	1920 p. LXXII	M. S.
S	34	Les Maisons	Toulx Ste Croix	"	1920 p. LXXII	M. S.
S	35	Sur le flanc droit de la Petite Creuse	Toulx Ste Croix	"	1920 p. LXXXV	M. S.
S	36	Lavaufranche vers le pont de chemin de fer	Toulx Ste Croix	"	1920 p. LXXXV	M. S.
S	37	Les Grandes Terres	Soumans	"	1921 p. 392	M. S.
S	38	Dans le domaine des Sagnes	St Pierre le Bost	"	1925 p. XXXXVII	M. S.
S	39	I km du bourg de Leyrat	Leyrat	"	1922 p. 396	M. S.
S	40	Auge	Auge Comblé	CHAMBON/VOUEIZE	1942 p. 250	M. S.
S	41	Clugnat (2)	Clugnat	"	1966 p. 250	M. S.
S	42	Les Boueix	Roches	"	1966 p. XVIII	M. S.
S	43	Les Grandes Fougères	Noth	"	1966 p. XVIII	M. S.
S	44	Roches	Roches	"	1971 p. LXXXII	M. S.
S	45	Puy Malsignat	Puy Malsignat	CHENERAILLES	1942 p. 202	M. S.
S	46	Le Trésorier	Chénérailles	"	1942 p. 202	M. S.
S	47	Balzine	Le Chauchet	"	1942 p. 202	M. S.
S	48	La Tour	St Dizier la Tour	"	1972	SCRA
S	49	Le Trucq entre l'église et l'école	Le Trucq	LA COURTINE	1942 p. 251	M. S.
S	50	St Merd la Breuille	St Merd la Breuille	"	1942 p. 251	M. S.
S	51	St Oradoux de Chirouze	St Oradoux de Chirouze	"	1971 p. LXXXVIII	M. S.
S	52	Boutemièrge	St Agnant près Crocq	CROCQ	1963 p. LIV	M. S.
S	53	Montgrut	Flayat	"	1921 p. CXXII	M. S.
S	54	La Villetelle	La Villetelle	"	1963 p. LIV	M. S.
S	55	Magimier	St Georges Nigremont	"	1963 p. LIV	M. S.
S	56	Lareux Piaton	Basville	"	1963 p. 201	M. S.
S	57	Hauts Martins	Pontcharraud	"	1954 p. VII	M. S.
S	58	La Madière	St Georges Nigremont	"	1975	SCRA
S	59	Longchamp	Leyrat	DUN LE PALESTEL	1920 p. LXXII	M. S.
S	60	Chézeau	St Sulpice le Dunois	"	1920 p. XXII	M. S.
S	61	Lavaud	La Celle Dunoise	"	1942 p. 267	M. S.
S	62	Moulin de Lavaud	St Sebastien	"	1942 p. 267	M. S.
S	63	Puy Lavaud	La Celle Dunoise	"	1942 p. 267	M. S.
S	64	Les Villettes	Naillat	"	1953 p. 569	M. S.
S	65	Monpion	St Sulpice le Dunois	"	1953 p. 569	M. S.
S	66	Beauvais	Sagnat	"	1953 p. 569	M. S.
S	67	La Villeneuve	Crozant	"	1964 p. LXVIII	M. S.
S	68	Crozant	Crozant	"	1964 p. LXVIII	M. S.
S	69	Bussière -dans le champs des rossignols-	Lafat	"	1968 p. LVII	M. S.
S	70	Ecures	Crozant	"	1968 p. LVII	M. S.
S	71	Le Courtieux (Lieu-dit les Grottes)	St Sulpice le Dunois	"	1970 p. XXXVII	M. S.
S	72	Tornage	Evaux	EVAUX LES BAINS	1942 p. 247	M. S.
S	73	Chambonchard	Chambonchard	"	1942 p. 247	M. S.
S	74	Terrier la Font	Evaux	"	1942 p. 247	M. S.
S	75	Entre Mausvaudier et la N. 141		FELLETIN	1974	SCRA
S	76	Gentioux	Gentioux	GENTIOUX	1963 p. XXXX	M. S.
S	77	La Villedieu	La Villedieu	"	1963 p. XXXX	M. S.

S	78	Tancognaguet	St Pierre de Fursac	GRAND BOURG	1942 p. 244	M. S.
S	79	Ardannes	Grand Bourg	"	1942 p. 247	M. S.
S	80	St Pierre de Fursac	St Pierre de Fursac	"	1959 p. 244	M. S.
S	81	Chamborand	Chamborand	"	1969 p. XXVI	M. S.
S	82	Montigoux	St Etienne de Fursac	"	1969 p. XXVI	M. S.
S	83	Lavaud Pognaguet	Grand Bourg	"	1969 p. VIII	M. S.
S	84	Les Sibieux	St Pierre de Fursac	"	1969 p. VIII	M. S.
S	85	Les Crouchassoux	Grand Bourg	"	1970 p. LXII	M. S.
S	86	Cros	St Pierre de Fursac	"	1972 p. XVII	SCRA
S	87	La Chaise	St Priest la Plaine	"	1972	M. S.
S	88	Paulhac (à côté de l'église)	St Etienne de Fursac	"	1972 p. XXIV	M. S.
S	89	Villemonne	Glénic	GUERET	1940 p. 12	M. S.
S	90	Naud	Glénic	"	1940 p. 12	M. S.
S	91	Guéret, de la Préfecture à place du Marché	Gueret	"	1940 p. 65	M. S.
S	92	Villepetout	Ste Feyre	"	1942 p. 249	M. S.
S	93	Le Magiral	St Christophe	"	1942 p. 249	M. S.
S	94	La Courcelle	Ajain	"	1946 p. XXXIII	M. S.
S	95	St Christophe	St Christophe	"	1946 p. XXXIII	M. S.
S	96	Villelot	Glénic	"	1946 p. XXXIII	M. S.
S	97	Langeas	Ajain	"	1946 p. XXXIII	M. S.
S	98	Vaumoins	Glénic	"	1946 p. XXXIII	M. S.
S	99	Lanchenaud	La Chapelle Taillefert	"	1946 p. XXXIII	M. S.
S	100	La Madeleine	Guéret	"	1954 p. III	M. S.
S	101	Villechenille	Glénic	"	1954 p. III	M. S.
S	102	Bournazeau	St Fiel	"	1966 p. XXXV	M. S.
S	103	St Victor	St Victor	"	1973	SCRA
S	104	La Chapelle Taillefert	La Chapelle Taillefert	"	1974	SCRA
S	105	Les Salles	Ste Feyre	"	1974	SCRA
S	106	Brugnat	Ste Feyre	"	1974	SCRA
S	107	Moulantier	Ajain	"	1975	SCRA
S	108	Blaudeix	Blaudeix	JARNAGES	1975	SCRA
S	109	Clermonteix	Jarnages	"	1975	SCRA
S	110	Clateauvieux	Jarnages	"	1975	SCRA
S	111	Bonnefond	St Georges la Pouge	PONTARION	1942 p. 249	M. S.
S	112	Massebrot	St Eloi	"	1942 p. 249	M. S.
S	113	La Courcelle	St Georges la Pouge	"	1942 p. XXI	M. S.
S	114	Serres	St Eloi	"	1942 P. 251	M. S.
S	115	Pleinefaye	St Eloi	"	1975	SCRA
S	116	La Chapelle St Martial	La Chapelle St Martial	"	1975	SCRA
S	117	St Eloi	St Eloi	"	1975	SCRA
S	118	Monteil au Vicomte	Monteil au Vicomte	ROYERE DE VASSIVIERE	1971 p. LXXII	M. S.
S	119	Du Chassin	St Martin Château	"	1971	SCRA
S	120	La Cour Masfaure	St Martin Château	"	1976	SCRA
S	121	Mortera	St Priest la Feuille	LA SOUTERRAINE	1915 p. 543	M. S.
S	122	La Terrade	Noth	"	1915 p. 543	M. S.
S	123	De Faye	St Maurice la Souterraine	"	1935 p. LV	M. S.
S	124	Bouche	St Maurice la Souterraine	"	1935 p. LV	M. S.
S	125	Les Petites Chapelles	St Germain Beauprè	"	1942 p. 202	M. S.
S	126	St Germain Beauprè	St Germain Beauprè	"	1942 p. 247	M. S.

S	127	Chabrolle	St Agnant de Versillac	LA SOUTERRAINE	1942 p. 247	M. S.
S	128	Bazonnerie	Azerables	"	1956 p. 46	M. S.
S	129	Bridiers	La Souterraine	"	1963	M. S.
S	130	Les Gardes	La Souterraine	"	1964 p. XVIII	M. S.
S	131	La Souterraine	La Souterraine	"	1966 p. XVII	M. S.
S	132	Le Bonnichaud	Bazelat	"	1966 p. XVII	M. S.
S	133	Le Petit Dognon	Bazelat	"	1966 p. XVII	M. S.
S	134	Montverny dit Leleu	La Souterraine	"	1966 p. XVII	M. S.
S	135	La Rue	La Souterraine	"	1972 p. IX	M. S.
S	136	Le Chassin	Bazelat	"	1972 p. IX	M. S.
S	137	De Champs	Fransèches	ST SULPICE LES CHAMPS	1930	M. S.
S	138	St Martial le Mont	St Martial le Mont	"	1971 p. LXXXII	M. S.
S	139	Le Boueix	Le Donzeil	"	1971 p. LXXXII	M. S.
S	140)	Petillat (2)	St Sulpice les Champs	"	1971 La Montagne	3, 1, 74
S	141)		St Sulpice les Champs	"	"	"
S	142	Chamsard	St Sulpice les Champs	"	1975	SCRA
S	143	Montaigut le Blanc	Montaigut le Blanc	SAINT VAURY	1888 p. XIII	M. S.
S	144	La Petite Neuville	Montaigut le Blanc	"	1942 p. 198	M. S.
S	145	Claverolles	St Sulpice le Guérétois	"	1942 p. 249	M. S.
S	146	Angle route de Guéret-Anzème	St Sulpice le Guérétois	"	1942 p. 249	M. S.
S	147	La Ribière	St Sulpice le Guérétois	"	1944 p. 18	M. S.
S	148	La Garenne	Bussière Dunoise	"	1944 p. 18	M. S.
S	149	Monneger	Bussière Dunoise	"	1944 p. 18	M. S.
S	150	La Graulade	St Silvain Montaigut	"	1944 p. 18	M. S.
S	151	Allong	St Silvain Montaigut	"	1944 p. 18	M. S.

NB - La référence de l'invention figure en dernière colonne : M. S. : mémoires de la Société des Sciences Naturelles et Archéologiques de la Creuse (année, page)

SCRA : Société Creusoise de Recherches Archéologiques

Jean-Louis et Nadine CAMUSET, Serge et Josette LEMAIRE et Jean-Michel QUILLEVERE*
A PROPOS DES GLACIERES : GLACIERE A CHAMBORD-EN-VESIN - Oise.

DESCRIPTION (suivant relevés du 15 mai 1976)

Cette glacière est située à Chambord-en-Vexin, près d'une maison bourgeoise (x = 173,46 ; y = 562,28).

Elle est comblée de terres qui ne laissent libre que la structure supérieure de la construction. Elle est utilisée comme cave.

De la façade nord de la demeure, s'ouvre une porte basse (largeur : 1,40m ; hauteur : 1,20m) sur un escalier à voussures en "arc de cercle", maçonné en moellons de Paris (blocs taillés dans du calcaire compact). Cet escalier (7) d'une dénivellation de 2,25m et d'un développement de 4,20m comprend 15 marches qui permettent l'accès à un réseau de trois caves Est Ouest, réparties sur deux niveaux.

Le niveau supérieur est constitué d'une cave carrée (1) de 2,40m de côté, recevant :

- en son angle NO l'arrière de l'escalier (7)
- au centre de sa face O, le départ de l'escalier (5) menant au réseau inférieur

Le sol de cette cave est un dallage en grès (0,20 x 0,20). Cette cave (1) a une voûte en plein cintre, elle est maçonnée en agglomérat (terre, argile, pierres plates de pays), jusqu'à la base de la voûte (à 1m du sol) constituée de briques en terres réfractaires. La température ambiante est de 8°C. Aucune trace d'humidité ne fut relevée.

Le niveau inférieur est un ensemble de deux caves, plus exactement d'une salle (2) carrée de 2,40m de côté, et d'une cellule (3) carrée de 1,60m de côté. La salle (2) de même construction que la salle (1), comporte sur ses faces nord et sud (voir coupe B) l'arrivée de conduits obliques (4) bien appareillés, provenant de la surface du terrain (cour et potager). Sur la face est, se situe l'encadrement de porte de l'accès provenant du niveau supérieur. Cet encadrement est appareillé de 5 moellons par pilier et de 7 voussures. Sur la face O s'ouvre la cellule (3) maçonnée en agglomérat ; la voûte de cette dernière s'étant affaissée, fut remplacée par une dalle de béton. Les sols de ces salles sont en sablon rapporté. La température ambiante est de 6°C. des traces d'humidité furent constatées par la présence de mousses et lichens à la base des murs.

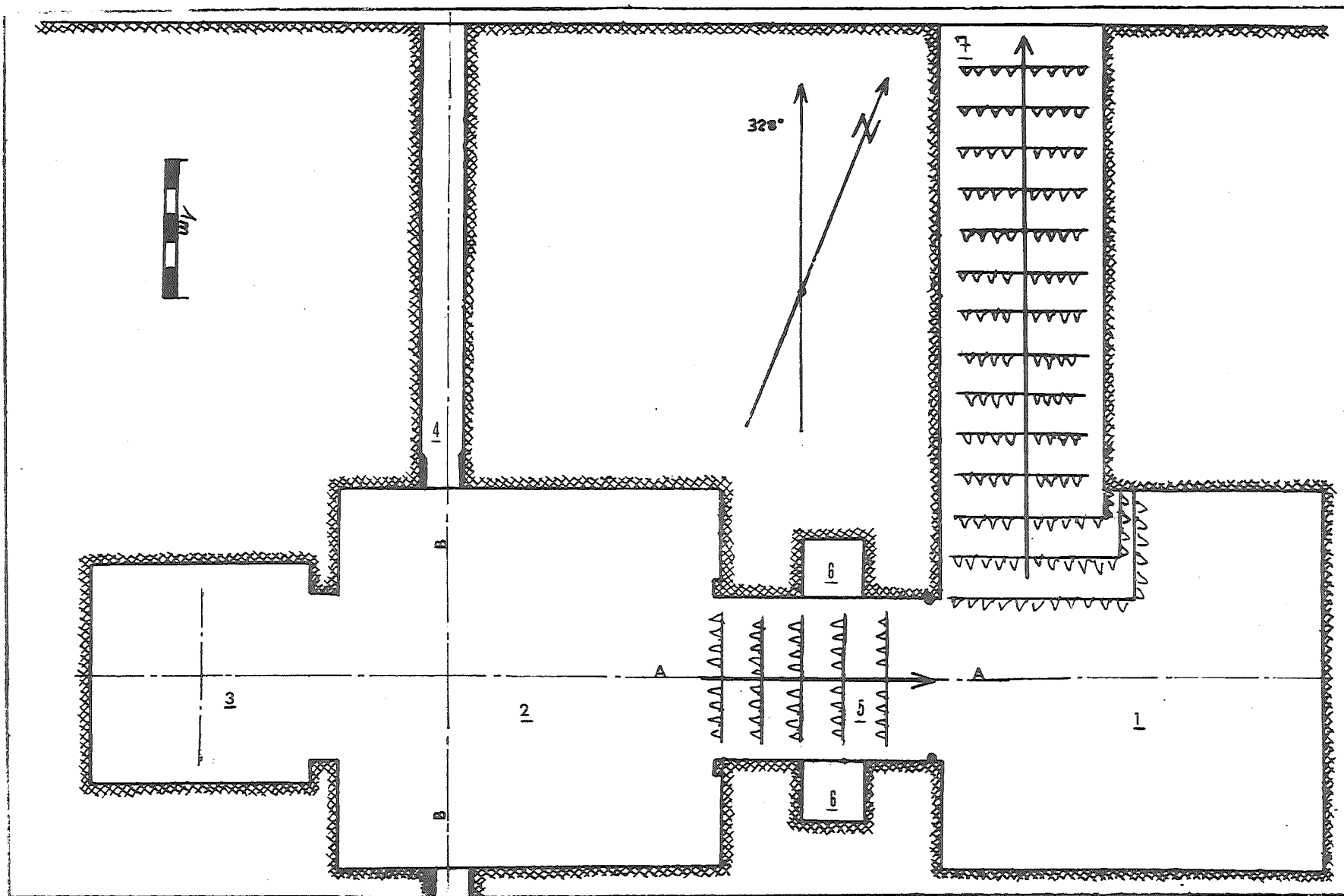
La relation des niveaux s'effectue (coupe A) par l'escalier (5) comportant 5 marches. Sur les parois nord et sud sont creusées des niches cubiques (6) (0,45m d'arête). A l'arrière de cet escalier, sur la face ouest de la salle (1) on remarque des feuillures de porte ainsi que les gonds et la gâche de la serrure.

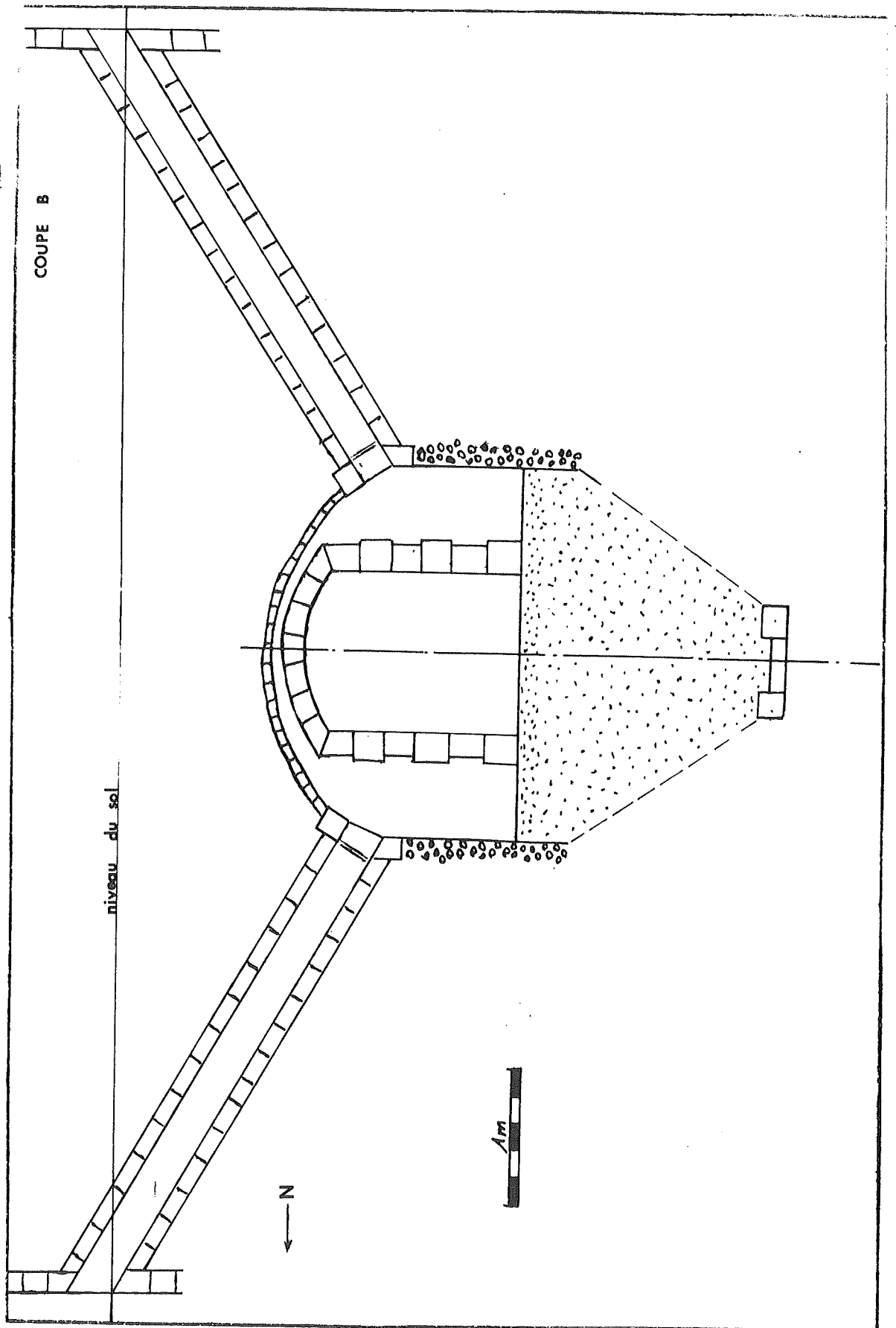
TEMOIGNAGES DU PROPRIETAIRE.

Lors de fortes pluies, lorsque le puits du potager s'engorge, l'eau refoule dans la cellule (3) par un ancien puits. Cette corrélation entre ces deux puits fut vérifiée par un puisatier qui effectua une coloration des eaux du puits du potager.

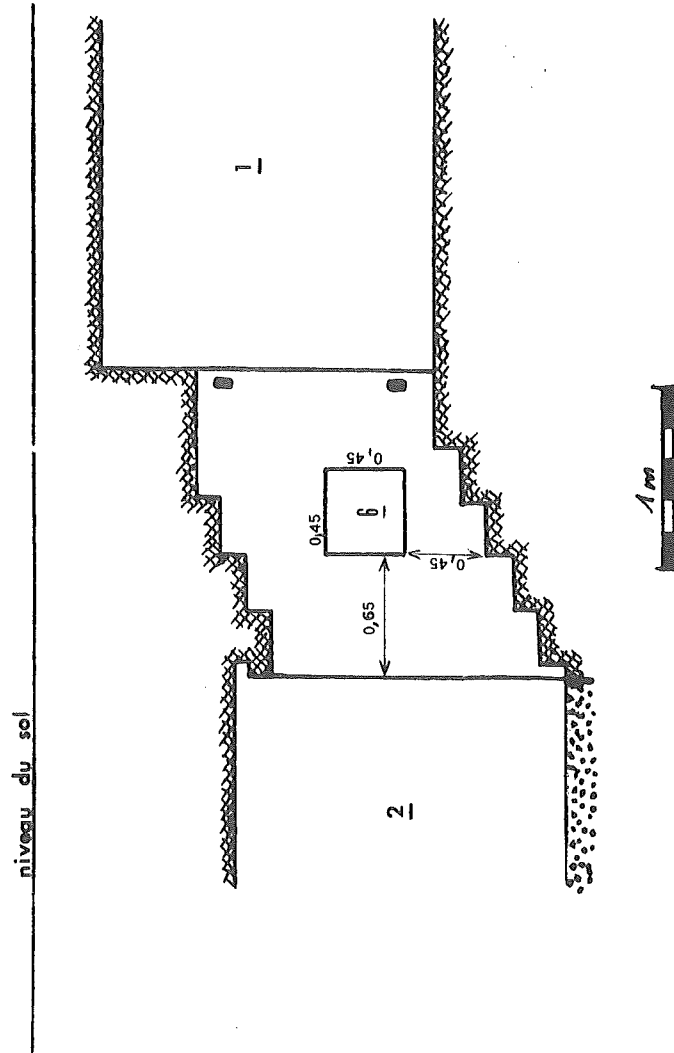
A l'achat de cette demeure, après la guerre, une légende voulut que des objets de valeur fussent cachés dans cette cave. Ayant creusé à environ 2m, il fut trouvé une longue dalle en pierre avec une gorge inclinée, rien ne fut trouvé sous la dalle et le tout fut recomblé.

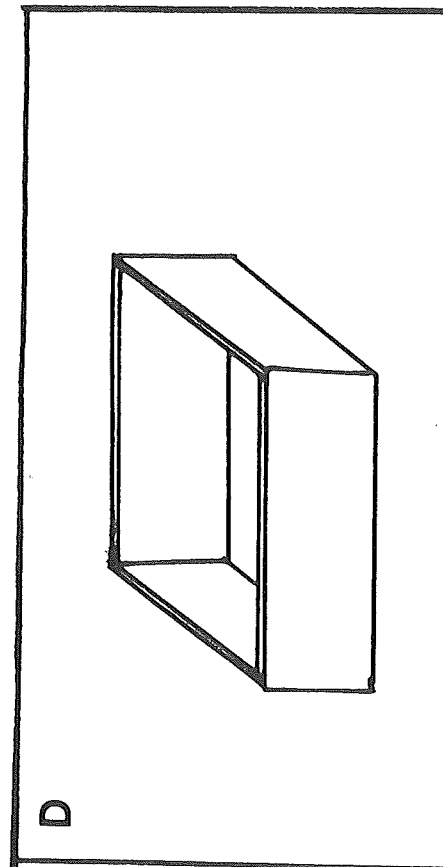
* Groupe SFES de Pontoise.



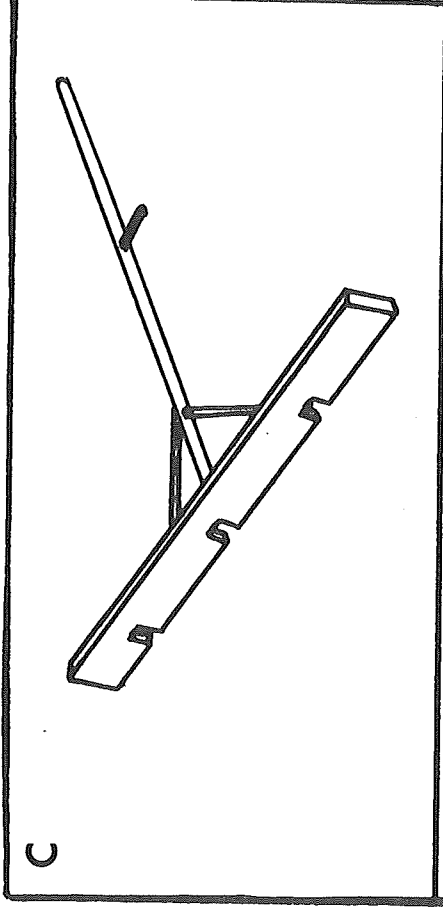


COUPE A

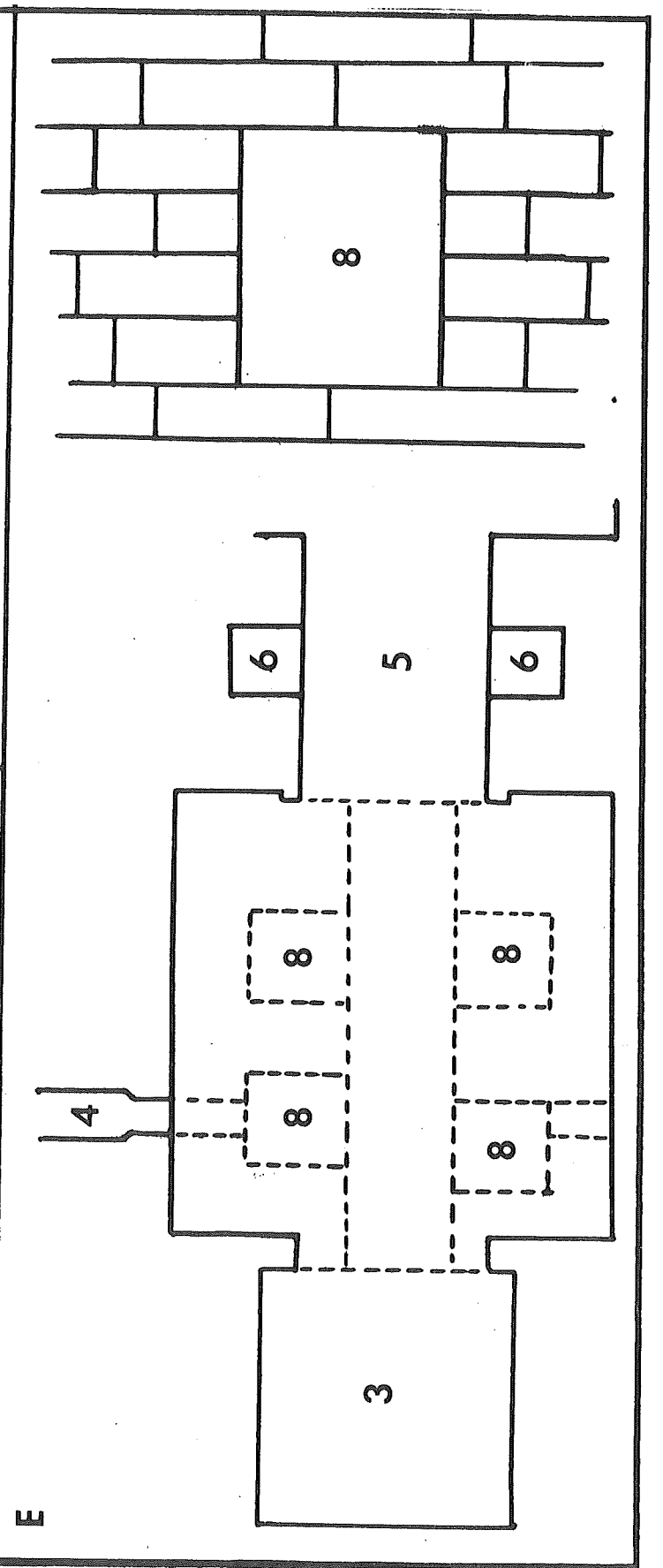




D



C



E

La voûte de la cellule (3) comportait une trappe carrée d'un peu moins d'un mètre qui donnait dans le cellier ou arrière-cuisine. Un jour la trappe s'est effondrée et l'on a coulé une dalle en ciment.

ANALYSE DU FONCTIONNEMENT DE CETTE GLACIERE. (à partir des renseignements verbaux locaux)

Certes les renseignements recueillis manquent de précision car transmis oralement depuis plusieurs générations, ceux-ci sont imprégnés du voile des souvenirs.

"Dès les premières chutes de neige importantes, la culture cessant, tout le monde s'employait à récolter cette nouvelle richesse naturelle avant qu'elle ne devienne poudreuse. Terrains et jardins avoisinant le village étaient ratissés à l'aide d'une grande raclette en bois (figure C) identique à celle utilisée pour étaler les épis sur l'aire de battage. La neige ainsi amoncellée formait des tas d'environ 2 stères chacun ; le gel de la nuit affermissait la neige. Le matin suivant on s'employait à pilonner cette neige dans des cadres en bois sans fond (D) afin de former des pains de glace. Ces pains étaient acheminés à la glacière et introduits dans celle-ci par les goulotes ou conduits obliques (4). Un caillebotis recouvrait la saignée d'écoulement des eaux de fonte. Les pains étaient gerbés et entreposés jointivement jusqu'au niveau des conduits obliques ; puis jusqu'à la voûte en ménageant un couloir central bordé de niches collatérales (8); technique empruntée aux caves féodales des châteaux de la Somme et du Nord (figure E) . Ces grandes niches étaient destinées à recevoir les viandes et gibiers à conserver. Les niches dans les murs (6) recevaient les denrées moins périssables.

En fin d'opération, un bouchon de châtaigner était descendu dans chaque conduit oblique et obstruait ce dernier au niveau de son étranglement. Le volume restant était comblé de chaume.

En cours d'année, l'accès à la réserve de vivres pouvait s'effectuer par la porte de l'escalier (5) ou par la trappe de la voûte de la cellule (3) permettant par là-même de surveiller l'écoulement des eaux de fonte.

Jack LEROY, Lofc GUERET et Frédéric COUSINEAU* - SOUTERRAIN DU CHATEAU DE
MARMANDE, COMMUNE DE VELLECHES (Vienne)

SITUATION.

Le chateau de Marmande, aux confins de la Vienne et de l'Indre-et-Loire, est situé sur une petite ligne de collines dominant la plaine d'environ 30m. En contrebas, se trouve un petit village du nom de Marmande, dépendant de la commune de Vellèches (Vienne).

Un profond fossé défensif entoure partiellement le chateau sur sa partie nord ; le souterrain s'ouvre sur sa partie sud, au pied des murailles extérieures. Ses coordonnées IGN sont les suivantes : carte IGN au 1/25.000e ; feuille Châtellerault n° 1-2 ; x = 460,9 ; y = 218,4 ; z = 115 m.

Le souterrain est entièrement creusé dans le Turonien Supérieur (C-6) qui constitue la majeure partie du sous-sol de la région ; la plupart des constructions environnantes ont été réalisées dans ce matériau bien connu en Touraine.

ENVIRONNEMENT HISTORIQUE.

Le document le plus ancien qui nous soit parvenu est la Charte 67 du Cartulaire de Noyers (1) publié par l'abbé Chevalier (*in* Mémoires de la Société Archéologique de Touraine, tome XXII, 1872) . Elle nous apprend qu'à la fin du XI^e siècle existait à cet emplacement un donjon de bois lié à "Rupeus", sans doute le souterrain.

Vers cette époque, une coalition formée du Vicomte de Châtellerault, des Barons de l'Île-Bouchard, Nouâtre et Faye-la-Vineuse, assiégea le chateau de Marmande et son seigneur Acharie. Son chateau détruit de fond en comble, Acharie réussit à s'échapper (sans doute par le souterrain) ; il se réfugia dans la citadelle voisine de Nouâtre, puis à l'Île-Bouchard qui avait changé de seigneur. Plus tard, il fut fait prisonnier, et par l'entremise de Bernier, abbé de Noyers, il recouvra sa liberté et ses domaines. Mais dans l'intervalle son chateau avait été affreusement dévasté, il avait été démantelé et, quoique relevé de ses ruines, il ne recouvra depuis probablement jamais sa splendeur originaire (2) (Marquis d'Argenson : "Notice sur le chateau et les seigneurs de Marmande", *in* Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest, 1853, tome XX, p. 129) . La même source nous apprend : "Dans l'intérieur de la colline sur laquelle le chateau a été bâti, règnent d'immenses souterrains, dont l'entrée actuelle est à mi-côte au Sud-Ouest, sur le versant qui regarde le village ou hameau de Marmande. Mais une cavité facile à reconnaître lui donnait accès dans la cour intérieure du chateau, aujourd'hui encombrée de bâtiments ruraux, débris des vastes constructions seigneuriales".

Les plus anciens graffitis faits au crayon de bois sur les parois du souterrain (en particulier dans l'escalier à vis) datent de 1841, et attestent de la présence de visiteurs à cette époque. Leur authenticité paraît certaine.

On apprend plus tard un événement tragique survenu à un explorateur, relaté dans le Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest, 1883, tome III, p. 153 (3) : "il raconte ensuite le terrible accident éprouvé par M. Lavergne, . . . , notre confrère en visitant pour en faire ensemble le plan et la description, un souterrain-refuge. . . On sait que M. Lavergne, après avoir parcouru en rampant une partie de ce souterrain, et arrivé à une sorte de carrefour, est tombé dans un puits profond de 13m dont il ignorait l'existence et où il s'est brisé la jambe".

La seule étude récente qui soit restée de ce souterrain est due à l'oeuvre de M. P. Piboule (5), qui en a présenté le plan et la description dans son mémoire de Maîtrise, Poitiers 1970, p. 63-73, rédigé sous la direction de MM. C. Heitz et G. Nicolini. Cette étude a été faite dans le cadre plus vaste des souterrains aménagés du Châtelleraudais.

Signalons enfin que de nombreux touristes, malgré l'interdiction du propriétaire M. Leblanc, parcourent le souterrain à la belle saison. De nombreuses traces de fouilles clandestines sont à mettre à leur actif, inspirées sans doute par les légendes qui y sont attachées, et relatées par A. Lalanne (4) dans son histoire de Châtellerault et du Châtelleraudais, 1859, p. 438 : "suivant la tradition locale, les souterrains de ce château renferment un trésor considérable, confié à la garde d'un lion. Madame de la Marlière (en 1843) en vendant il y a quelques années les ruines du vieux donjon et ses dépendances à des marchands de biens en détail, s'est réservé tout droit à ce trésor, dans le cas où il serait découvert par les acquéreurs, leurs héritiers ou ayants-cause".

DESCRIPTION SOMMAIRE DE LA PARTIE CONNUE DU SOUTERRAIN .

Note concernant le plan topographique joint en annexe :

Toutes les cotes en altitude sont données par rapport à l'entrée B, où se trouve la cote 0 au niveau du sol. Ces cotes sont données en mètres inscrites sur le plan dans une case rectangulaire. Le point le plus profond atteint dans cette partie est de - 18m pour la salle M, et de -35,5m pour le fond du puits s'ouvrant dans cette salle.

Chaque salle ou galerie a reçu un nom de baptême codé (par exemple AA, CC, etc. . .) qui permet de la citer plus facilement dans le texte.

Tous les signes adoptés sont ceux préconisés par les normes de la S. F. E. S. et se trouvent rappelés en bas et à gauche de la topographie.

Description :

Trois entrées sont connues actuellement : l'entrée A, l'entrée B et l'entrée C. L'entrée B, la plus au Nord, n'est connue que depuis une vingtaine d'années, lorsque M. Leblanc, propriétaire du château, eut l'idée d'ôter des pierres qui muraient cette entrée. Il y découvrit derrière, une petite salle (AA) soutenue par trois magnifiques arcades de plein cintre, en pierres taillées, de tuffeau très blanc. Ces arcades ont été rajoutées très manifestement, bien après le creusement de cette salle, probablement lors de l'édification, au dessus- du château en pierre.

Toutes les pierres ont des marques distinctives, gravées sur un côté : 1, 2, 3 ou 4 traits parallèles ; elles ont été apposées par les ouvriers qui ont taillé ces pierres à l'extérieur pour les fixer à leur bonne place à l'intérieur. Il s'agit probablement d'un soutien de la voûte, mais dont la belle apparence surprend. Il faut dire que depuis l'époque du murage de cette salle, probablement lointaine, et dont la raison nous échappe encore, aucune détérioration due à l'air extérieur ou aux visiteurs n'a pu se produire. Il s'agit certainement de la partie la mieux conservée du souterrain.

Dans un coin de la salle AA, on trouve un grand silo (fosse 6), profond de 4m environ, de forme ovoïde, le diamètre de l'ouverture est de 1,20m, celui de la panse est de 3 m.

Une fissure a été agrandie par M. Leblanc, et permet après un mètre de ramping de se retrouver dans la suite du souterrain, dans la petite salle CC. Un cône d'éboulis venus de DD encombre partiellement cette salle. A l'extrémité de DD, un arc de décharge en pierre taillée a été placé. Derrière lui, on peut voir de la terre meuble

Groupe de Recherches Archéologiques
de la F.A.L.
(GROUPE R.A.F.A.L ~ NANTES)

SOUTERRAIN DU CHATEAU DE MARMANDE

Commune de VELLECHES (VIENNE)

Propriétaire ; M^r LEBLANC

Coordonnées IGN 1/25000

CHATELLERAULT 1-2

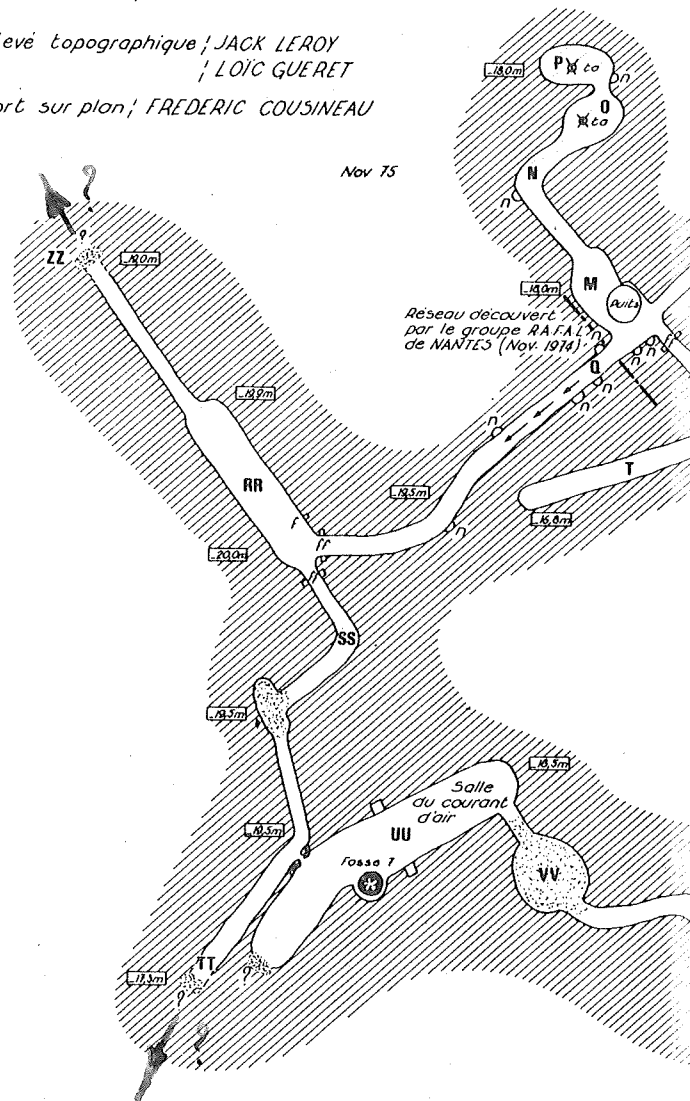
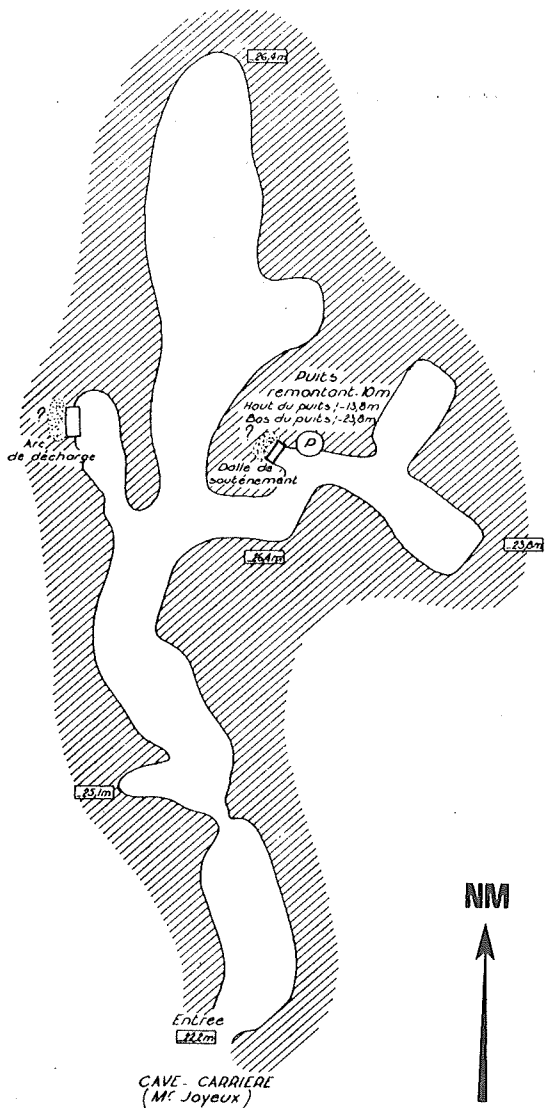
x ; 460,9

y ; 218,4

z ; 115m

Levé topographique ; JACK LEROY
; LOÏC GUERET

Report sur plan ; FREDERIC COUSINEAU



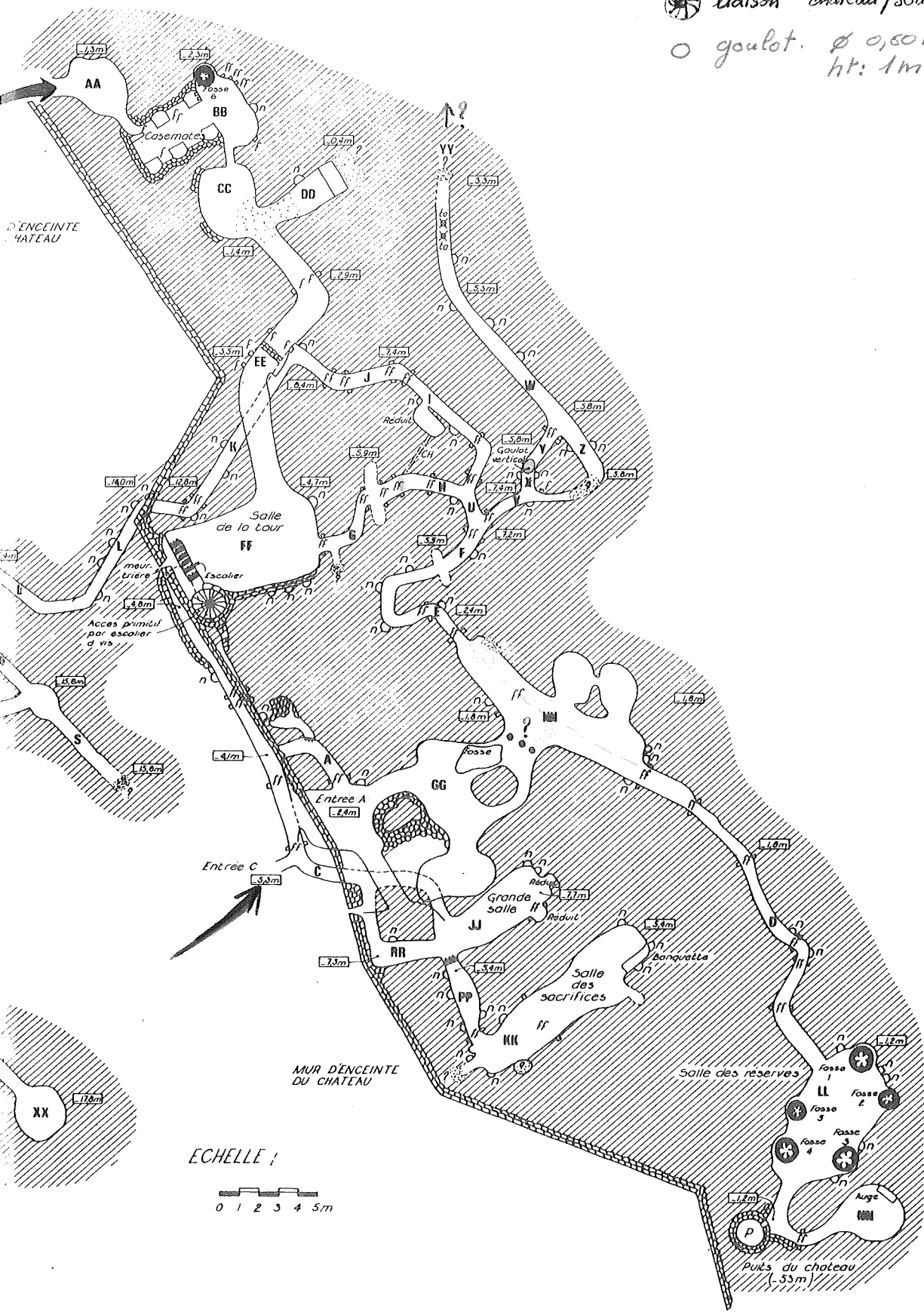
LEGENDE (NORMES S.F.E.S)

- n ; niche dans la paroi
- ff ; feuillure de fermeture
- ⊙ fosse
- (y, m) profondeur par rapport à la cote zero (Entrée B)
- conduit horizontal (trou de visée) (ch)
- denivelée
- ▨ galerie comblée
- conduit vertical ne débouchant pas (trou d'aération)
- ⊠ pierres maçonnées
- ⊘ éboulement
- ⊕ fissure naturelle importante traversant une galerie

Cote B
Entrée B

☉ liaison chateau/souterrain

○ goulot. \varnothing 0,50m
ht: 1m



Sub n° 22

accumulée. Il s'agit certainement d'un éboulement venant de la surface et dans lequel on a jeté pour le combler, de la terre meuble qui s'est accumulée jusqu'à la salle CC. Des traces de mur de soutènement sont aussi visibles dans cette salle.

Ensuite une galerie d'une quinzaine de mètres, où l'on se tient debout, mène jusqu'à la salle FF, dite "salle de la Tour". Au milieu de EE, on peut voir une trace de murage. Cette salle FF, très haute (6m environ), est bordée au sud jusqu'à la voûte par un assemblage de pierres jointives non taillées, à l'intérieur duquel a été édifié l'escalier en colimaçon qui reliait le château au souterrain. Cet escalier parfaitement conservé est assez étroit, 1m de diamètre intérieur environ, et s'élève de 3 à 4m jusqu'à un assemblage de blocs qui en bouchent la sortie.

Nous en avons repéré l'emplacement à l'extérieur, parmi les ruines des bâtiments et contre la muraille extérieure. Il est possible que le donjon se trouvait à cet endroit et que, lors des attaques, l'escalier et son souterrain constituaient la dernière chance. De toute manière, à cette époque, cet escalier était certainement le seul accès au souterrain. On ne sait à quel moment a été bouché ce passage, mais des tombereaux de terre ont été déversés dans l'orifice, se sont accumulés sur les marches et ont formé dans la salle FF un vaste cône d'éboulis qui recouvre entièrement le sol primitif.

L'escalier à vis ne descend pas jusqu'au sol de FF, mais s'arrête environ 2m plus haut. Le pilastre qui supporte l'entrée de l'escalier est une grande pierre de récupération, qui provient peut-être d'une ancienne cheminée. Un escalier droit fait suite, dans la salle, au colimaçon. Une margelle partant du haut de cet escalier permet d'atteindre une étroite meurtrière donnant sur le fossé extérieur.

Cette salle FF est certainement la réutilisation d'une salle souterraine, comme dans d'autres parties du souterrain. Quelle était la raison des galeries EE, CC, DD ? Peut-être un autre point d'accès au souterrain par une autre tour, par exemple.

On quitte ensuite la salle FF par un petit passage descendant (G) qui croise une fissure naturelle au sortir de laquelle se trouve un magnifique piège. En effet, on est obligé de s'asseoir sur le sol pour passer un petit ressaut, le plafond étant très bas, et l'on se trouve alors exactement dans l'axe d'un trou de visée horizontale. Son diamètre est de 10cm environ, c'est une sorte de canon de 2m de long qui devait canaliser les flèches sur l'ennemi si l'attaque était décidée, ou bien simplement permettre d'écouter pour savoir si l'assaillant avait réussi à pénétrer dans le réseau souterrain. Cet endroit correspond en effet à un obstacle pour l'ennemi et à un point de stationnement, car de profondes encoches dans les parois attestent de la présence de fortes portes, et l'homme de garde, tapi dans l'obscurité du réduit, pouvait savoir si l'assaillant s'y attaquait ou non, et il décidait alors de l'opportunité de disparaître par une hypothétique galerie de fuite. Il est à noter que ce trou de visée passe très inaperçu, car ce n'est qu'après plusieurs visites que nous l'avons remarqué.

Le boyau, assez étroit (0,75m), haut de 1,40m, continue sur quelques mètres en H pour arriver à un carrefour de 4 galeries : I, U, V, F toutes munies de portes. Ce plan a sans doute été adopté pour égarer l'ennemi et permettre de gagner ainsi de précieuses minutes.

Empruntons d'abord la galerie V, étroite et basse de plafond. Au bout de quelques mètres, on a la surprise de se heurter à la fin de cette galerie (X). Mais en levant la tête, on découvre dans le plafond un trou parfaitement cylindrique de 0,60m de diamètre et de 1m de haut. Grâce à des prises, il est facile de monter dans ce goulot vertical et on débouche dans une galerie supérieure (Y). Une margelle autour du trou permet de se rendre compte qu'un couvercle carré pouvait obturer parfaitement cet orifice.

Au bout de Y, on croise une galerie perpendiculaire. A droite, la galerie Z descendante rejoint la galerie V, mais a été obstruée volontairement (elle n'a pas encore été dégagée). A gauche, la galerie W assez large au début, va en se rétrécissant et se termine en YY par une fissure naturelle impénétrable. Un peu avant la fin, on peut voir 2 conduits verticaux d'aération dont un, profond de 0,20m a avorté, l'autre d'un diamètre de 10cm a été sondé sur 5m de hauteur. Son émergence, non encore reconnue, débouche dans le jardin potager du propriétaire à l'intérieur de l'enceinte du château, et avait peut-être également un but d'informations sonores sur l'occupation des lieux.

Nous nous sommes longuement posé la question de l'utilité du goulot vertical et avons écarté l'hypothèse d'un moyen de liaison entre deux étages de galeries. En effet, on ne voit pas l'utilité d'un tel passage alors que la galerie Z était existante. Nous avons par contre acquis la conviction que la galerie W a servi de lieu de séjour prolongé durant les temps d'insécurité fréquents au Moyen-Age dans la région, et que le goulot servait de piège. En effet, au bout de la galerie Y, un garde de chaque côté devait se tenir prêt à tirer sur l'assaillant qui, les bras emprisonnés par le goulot, ne pouvait faire usage de son arme. Le tuyau d'aération est un indice certain prouvant une occupation prolongée, de même que nous le verrons dans une autre partie du souterrain.

Si l'on revient à la galerie U, on constate qu'un boyau remontant (F. E.) rejoint les salles HH et GG qui elles, donnent sur l'entrée A, la plus vaste de toutes. Ces 2 salles paraissent avoir servi d'habitations troglodytiques à des époques plus récentes et il se pourrait bien que le boyau F. E. ait été creusé postérieurement pour faire communiquer ces 2 salles entre elles, car l'entrée A, si elle existait déjà au Moyen-Age ne pouvait être un point de pénétration dans le souterrain. Ou alors, autre hypothèse, le boyau E aurait rejoint directement le boyau D (ils sont dans le même alignement) et n'aurait été capté que lors du creusement des salles GG et HH. Car si la salle LL, appelée encore "salle des Réserves" qui fait suite à la galerie D servait bien à abriter les réserves de vivres, on se demande, d'une part par où les assiégés allaient chercher leurs vivres et d'autre part, ce qui empêchait l'ennemi d'aller se servir. On remarque dans D, 6 feuillures de fermetures qui devaient protéger l'entrée de la salle LL.

Celle-ci comprend 5 fosses (fosse 1 à fosse 5) sur son pourtour. Seule la fosse 2 est de forme nettement ovoïde, les autres paraissant cylindriques. Elles sont remblayées jusqu'à 1m à 1,5 mètres du bord. Le sol de la salle est encombré par les déblais dus à des fouilles clandestines. Le but de ces fosses reste encore à prouver : silos à grains, fosses à offrandes comme on a de plus en plus tendance à les interpréter ?

Peu après la salle LL, un petit couloir mène à la salle NN, petite pièce ronde terminale, où une auge taillée dans le sol a été remarquée. Aucun tuyau d'aération n'est visible. Par contre, on passe devant un renforcement maçonné où, une pierre ayant été descellée en 1917 par le propriétaire, le regard donne directement sur les parois du grand puits du château (53m depuis la surface). Nous avons descendu ce puits pour l'examiner, il est maçonné jusqu'à - 8m, avec 4 séries d'encoches pour les pieds et les mains aux 4 points cardinaux. La pierre descellée fait partie du fond d'une encoche à - 5,1m. Puis les encoches continuent sur 2 côtés seulement jusqu'à - 48m où se trouve la surface de l'eau. Aucune niche n'est visible, ni aucun aménagement intéressant. Il s'agit seulement d'une eau de suintement qui est presque tarie l'été. Le puits a été creusé au hasard et a raté le vrai filon qui ne se trouve pas très loin (vérifié par radiesthésie), à moins que ce filon ne se soit déplacé depuis. Une magnifique roue creuse en bois (hélas disparue maintenant) permettait, encore au début du siècle, de faire monter l'eau en marchant à l'intérieur.

Le puits est-il postérieur ou antérieur au souterrain ? Nous pensons qu'il est plutôt postérieur et qu'il aurait recoupé le réseau existant, ce qui a amené les constructeurs à établir une paroi maçonnée dans le souterrain pour assurer la continuité du puits, car on ne voit pas comment les assiégés retranchés dans la salle NN, auraient pu s'en servir à la barbe de l'ennemi. Ou alors, autre possibilité, un escalier aurait existé auparavant à cet emplacement, permettant d'une part d'aller chercher les vivres, et d'autre part de rejoindre le reste du souterrain pour s'échapper par l'hypothétique galerie de fuite. C'est la raison pour laquelle on aurait peut-être été obligé de maçonner les 8 premiers mètres du puits, d'un diamètre trop grand, surtout pour pouvoir utiliser les encoches.

Revenons maintenant à l'entrée A. Peu après celle-ci, à main gauche, une galerie descendante (A) donne accès à une galerie à droite (B) se terminant par un cul-de-sac sous les fondations de l'escalier à vis, et à une galerie à gauche (C) qui passe devant l'entrée C, entrée qui s'est constituée par un éboulement récent, en 1965. Ces galeries C et B semblent constituer un ancien chemin de ronde souterrain, car on peut voir une meurtrière comblée dans le mur maçonné, ainsi que les traces d'une porte d'entrée au carrefour de C et de RR. Le niveau du talus à l'extérieur devait être bien plus bas qu'aujourd'hui.

On arrive ainsi dans la salle JJ appelée "Grande Salle", car le plafond est assez élevé, 10m environ. Elle comprend 2 réduits dont l'un dans le style placard. Un ressaut vertical permet ensuite de passer dans la galerie PP qui mène à la salle terminale KK appelée "Salle des Sacrifices", à cause d'une banquette d'une hauteur d' 1m, taillée dans le tuffeau et légèrement évidée au centre. Ce fut probablement un lit, et un anneau de roche permet d'accrocher un animal. Ces deux salles ont été creusées au dépens de cavités naturelles et retaillées pour les besoins de la cause.

Il nous apparaît de plus en plus que nous sommes en présence de cavités partielles qui ont été creusées à des époques différentes, et raccordées entre elles pour les besoins du moment. Il est bien difficile maintenant de retrouver la chronologie des creusements.

Nous revenons maintenant en arrière dans la galerie H, il nous reste à emprunter la galerie I que nous avons délaissée au début. Elle est horizontale et passe devant le réduit où se trouve aménagé le trou de visée vu précédemment. Des traces de poussière de charbon se voient sur le sol du réduit, sans doute une réutilisation moderne.

Il est à noter que les trajets rectilignes sont toujours très courts, sans doute pour éviter les tirs en enfilades. Puis la galerie J commence à prendre de la pente descendante, qui s'accroît très nettement dans la galerie K, puisqu'elle descend de 4,4m sur 11m (soit une pente de 24°). On passe sous une très belle feuillure de porte en ogive, puis on passe dans L (hauteur : 1,60m, largeur : 0,75m). Au bout de L, il faut se mettre à genoux pour déboucher dans la salle M, à - 18m sous l'entrée.

Cette salle de 4 x 2m a son plancher en entonnoir donnant sur un puits P, qui faisait 14m à notre arrivée. Quatre boyaux y débouchent, y compris celui d'arrivée. Le boyau R légèrement remontant mène en S à un éboulement, et en T à un cul-de-sac. Le boyau Q était comblé à notre arrivée presque jusqu'au plafond, et il était impénétrable. Le boyau N légèrement surélevé est un boyau où il faut ramper jusqu'à une petite salle O, contiguë à une autre P. Ces deux salles sont percées en leur centre par un conduit vertical de 10cm de diamètre. Leur profondeur n'est que de 4m ; ils ont été creusés du bas par percussion et rotation, mais le sol se trouvant 15m plus haut, ils ne risquaient pas d'atteindre la surface, ce qui laisse songeur quant aux capacités topographiques des hommes ayant creusé cette partie du souterrain.

La présence de ces tuyaux d'aération prouve de manière certaine que ce coin a été creusé dans un but de retranchement, le réduit final où il fallait survivre ou mourir. Nous voyons dans le puits un piège supplémentaire, où les gardes allongés dans les boyaux N, Q, R pouvaient tirer sur l'assaillant arrivant par L, lequel n'avait plus qu'à tomber dans le puits. Une mésaventure semblable est d'ailleurs arrivée à un explorateur de la Société des Antiquaires de l'Ouest en 1883 (B. S. A. O., 1883, t. III, p. 153) qui s'en est tiré avec une fracture de la jambe après une chute de 13m (ce qui prouve que le puits n'a pas changé depuis cette époque).

Nous sommes descendus dans ce puits qui est muni d'encoches jusqu'au fond, à - 14m. Son diamètre au départ de 1,20m, se transforme progressivement en 0,90m, légèrement ovale. Aucun départ de galerie latérale n'y fut remarqué. Seules, une bouteille de champagne (vide) et une bougie étaient posées au fond, témoignages d'un passage récent. A mi-hauteur, une fissure naturelle émet un courant d'air frais, prouvant des relations lointaines à travers la colline. Dans un premier stade, nous avons conclu qu'il ne pouvait s'agir d'un puits à eau et avons laissé le problème de côté.

Par contre, ayant remarqué que le boyau Q laissait passer un fin courant d'air, témoin de communications extérieures, nous en avons attaqué le déblaiement. Il s'agissait de matériaux très meubles, chutes de taille de tuffeau, de différentes grosseurs. Aucune couche archéologique n'a été visible. Ne pouvant entreposer ces déblais sur le sol incliné de la salle M, ni les sortir dehors, nous avons été obligés de les mettre dans le puits voisin, lequel est alors passé de - 14m à - 7m, jusqu'au jour où nous pûmes passer.

DESCRIPTION DES PARTIES NOUVELLEMENT DEGAGEES DU SOUTERRAIN.

La galerie Q parfaitement taillée, parois lisses, largeur 0,75m, était donc remblayée sur 8m environ (pour une raison inconnue), ce qui prouve qu'elle a été comblée il y a fort longtemps. Aucun mobilier n'a été remarqué si ce n'est quelques fragments d'os très rares, reliefs de repas très dispersés. 15 m. plus loin, on débouche sur une autre galerie perpendiculaire plus vaste, où l'on se tient aisément debout. A droite, la galerie RR est de facture très fruste, les parois en sont très grossièrement taillées et paraissent fort peu solides ; elle s'achève en ZZ par un éboulement. On est à cet endroit à seulement 14m horizontaux et 5m de dénivellé d'une cave-carrière dépendant d'une ferme du village de Marmande (ainsi qu'on peut le voir sur la topographie). Le dégagement de ZZ n'a pas été envisagé à cause des risques d'éboulement.

Si l'on passe par la gauche en SS, par une galerie assez bien taillée, on arrive à un éboulement extrêmement dangereux, que l'on traverse pour reprendre la galerie TT qui mène à un nouvel éboulement dans un tronçon remontant.

A main gauche, à 6m avant l'éboulement, un murage constitué de pierres grossières liées par de l'argile bouche une haute fissure jusqu'à mi-hauteur. A notre arrivée, des pierres avaient été déscellées pour livrer le passage à un homme couché. On arrive ainsi dans une grande salle UU "Salle du courant d'air", longue de 13m et large de 2,5m en voûte en berceau parfaitement taillée. Deux grosses niches d'une section de 0,4 x 0,4 m, et d'une profondeur de 0,6m se font vis-à-vis au milieu de la salle, apparemment pour coincer une grosse poutre, mais dans quel but ? La salle se termine au Sud par un éboulement remontant impénétrable. Une fosse ovoïde, la fosse 7, diamètre de l'ouverture 1m, profondeur 1,5m, se trouve vers le milieu de la salle, contre la paroi. C'est de cette fosse, par une fissure naturelle, que sort le courant d'air qui nous a guidé. A l'Est de la salle, un boyau nous mène à la salle d'effondrement VV qui n'est qu'un éboulement en cloche, qui a élargi la galerie primitive ; puis on arrive à la salle XX, petite salle ronde terminale sans aucune issue. Le sol est recouvert de blocs épars comme dans tout ce réseau. Nous avons remarqué dans ces nouvelles galeries, quelques squelettes de rongeurs à même le sol, qui ont dû tomber par les éboulements, mais à part celà, aucune trace artistique ou utilitaire. La raison du creusement de ce réseau reste à déterminer. En direction de TT, il est possible qu'il existait une sortie en direction du village de Marmande qui possède de très vieilles maisons. Du côté de ZZ, nous sommes à peu près dans la direction d'un petit hameau, Le Plessis, distant de 300m et qui pouvait constituer une issue de secours.

Nous pensons également à la vieille demeure de la Goronnière, distante de 1100m au Nord ($x = 461,2$; $y = 219,5$) qui était la maison du lieutenant des gardes du seigneur Acharie, et qui aurait donc bien pu être reliée par souterrain. Mais une telle distance est-elle possible ? N'oublions pas que nous n'en avons encore aucun exemple en France à l'heure actuelle.

Ce réseau, intéressant car il amène le développement total du souterrain à environ 350m, n'a pas amené de découvertes décisives. Nous pensons que par suite des éboulements dus à la proximité de la surface, cette zone fut abandonnée. A cette époque dût se produire le creusement du puits de la salle M, c'est la seule raison qui puisse expliquer le comblement de la galerie Q, qui dut être effectué en marche arrière puisqu'il n'y avait plus d'issue de l'autre côté. Ce puits dut être creusé par une faible équipe, à une époque troublée où il n'était pas question de sortir les déblais à l'extérieur ; ainsi ont-ils condamné la galerie Q et partiellement L, R et N, ainsi que le sol de la salle.

Nous avons pensé que ce puits n'étant pas un puits à eau, avait été creusé pour prendre de la profondeur, sortir de la zone d'éboulement, et faire une galerie de fuite en direction de la Goronnière par exemple.

Il fallait étayer cette théorie et nous nous attaquâmes au déblaiement du puits de la salle M, précédemment comblé par nous. Nous fûmes obligés de remettre les déblais là d'où ils venaient, c'est-à-dire dans la galerie Q, qui est donc à l'heure actuelle à nouveau comblée, ce qui n'est peut-être pas plus mal, vu les dangers d'éboulements qui pourraient surprendre les visiteurs ordinaires. Nous avons donc refait passer le puits de - 7 à - 14m et sommes descendus 3m plus bas, à - 17m, où nous avons eu la stupeur de trouver de l'eau, ainsi que le fond du puits qui s'évase très largement à 0,5m du fond, pour faire une petite réserve d'eau ; elle sort par de petits griffons naturels avec un débit de un demi-litre / seconde environ. Le puits a donc bien été creusé sur un filon d'eau, et il a servi de puits à eau contrairement aux théories admises.

Cela remet en place une pièce du puzzle, car on comprend mieux la nécessité vitale pour les hommes re-tranchés dans les salles O et P de disposer d'eau, l'air pour la respiration et l'évacuation de la fumée des feux se faisant par les 2 tuyaux d'aération. Nous n'avons rien remarqué d'intéressant dans le puits, si ce n'est des traces de bois pourri et quelques ossements épars d'animaux domestiques. D'autre part, la difficulté du travail n'a pas rendu les conditions d'observation très faciles. En particulier, nous n'avons pas pu vider complètement le fond du puits, car l'eau arrivait à mesure qu'on l'enlevait et délayait les déblais pour en faire une boue liquide.

La forme du puits à 1,5m du fond est ovale, et fait 0,80 x 0,90m, ce qui laisse juste la place à un homme pour creuser. Les encoches taillées dans la paroi permettent de descendre jusqu'au fond.

CONCLUSION.

Les travaux de reconnaissance que nous avons effectués nous ont permis d'avoir une bonne idée d'ensemble du souterrain. Il serait cependant intéressant de pouvoir préciser certains points de détail pour essayer de mieux cerner le rôle de cet habitat, et de savoir dans quelles conditions les hommes ont eu à l'utiliser, et si possible, à quelle époque.

Il est certain que le but principal de cet ensemble a été de mettre à l'abri des exactions les habitants du château et les populations avoisinantes, à une époque où l'insécurité était permanente. Nous reprendrons les paroles de M. Patrick Piboule (6), ("les souterrains aménagés du Châtelleraudais - "Archéologie médiévale 1 - 1971-p? 259") : "Les habitants du Châtelleraudais conservaient un fond de primitivité. Ils étaient soumis à des puissances indisciplinables, à un sentiment de précarité dû à des violences journalières, dont leur venue dans le souterrain suppose l'existence" et p. 247" (...) l'homme y vivait en état de perpétuelle et douloureuse insécurité (...). Grandes guerres ou guerres féodales marquent la région jusqu'au XV^e siècle. La guerre, le meurtre, l'abus de force (...) créent des transformations dans le mode de vie et les mentalités (...) de ceux qui en sont les victimes".

Nous en espérons retrouver dans le sol en des points bien particuliers, les traces d'une occupation prolongée qui n'a pas pu manquer de se produire. Des coupes stratigraphiques en des endroits typiques nous permettront d'apporter quelques éclaircissements à ce sujet.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) - Abbé CHEVALIER - Mémoires de la Société Archéologique de Touraine, t. XXII, 1872.
- (2) - Marquis d'ARGENSON - "Notice sur le château et les seigneurs de Marmande" - "Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest, t. XX, 1853, p. 129.
- (3) - Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest, t. III, 1883, p. 153.
- (4) - A. LALANNE - Histoire de Châtelleraut et du Châtelleraudais, 1850, p. 438.
- (5) - P. PIBOULE - Mémoire de Mafrise - Poitiers, 1970, p. 63 à 73.
- (6) - P. PIBOULE - "Les souterrains aménagés du Châtelleraudais", Archéologie Médiévale 1 - 1971, p. 259.

NB - Dans Archeologia document n° 2, 1973, sont parues plusieurs photos de ce souterrain (p. 18, 21 et 23).

Roger BOUDRIE - UN NOUVEAU SOUTERRAIN A CHALUS (Haute-Vienne)

La région de Châlus était déjà relativement riche en souterrains puisque l'on pouvait en dénombrer huit dans l'agglomération ou ses abords immédiats.

C'est ainsi que l'on connaît ceux de :

- la maison CHAPUT, section AK parcelle 89, décrit par P. SAUMANDE.
- sous la Rue Nationale, entre les parcelles 127 et 128.
- entre la RN 21 et la D. 901, recomblé immédiatement après sa découverte, mentionné par P. PATIER.
- Bèabourg, décrit par P. SAUMANDE.
- La Borie, décrit par P. SAUMANDE.
- Le Bosfranc, non décrit et recomblé.
- Maison DUFOUR au Lac.
- Flayat.

Le 19 avril, un nouveau, non connu des habitants, est venu s'ajouter à la liste à la suite des travaux d'élargissement de la RN 21 dans la traversée de Châlus.

La découverte a été faite lors de manoeuvres d'un engin des Ponts et Chaussées sur la parcelle 285, terrain orienté au Nord, sur les pentes de la rive gauche de la Tardoire.

L'orifice découvert, où s'était engagé l'engin mesurait 1,10m sur 0,80m. Dans le fond on distinguait une ouverture d'environ 0,40m de large sur 0,30m de haut. Une latte de bois de 2m engagée à fond ne rencontrait pas le solide.

Vers l'Est on ne pouvait atteindre que 0,90m.

Après avoir signalé la trouvaille à M. DECANTER, puis à Monsieur le Directeur des Antiquités Historiques, une fouille sommaire fut effectuée le 23 Avril. par deux membres du Groupe d'Archéologie Antique du Touring-Club de France, délégués sur place par M. DUPUY, Président, M. Michel BRAUD et Jean-Yves VIAU, auxquels s'était joint M. BOUDRIE.

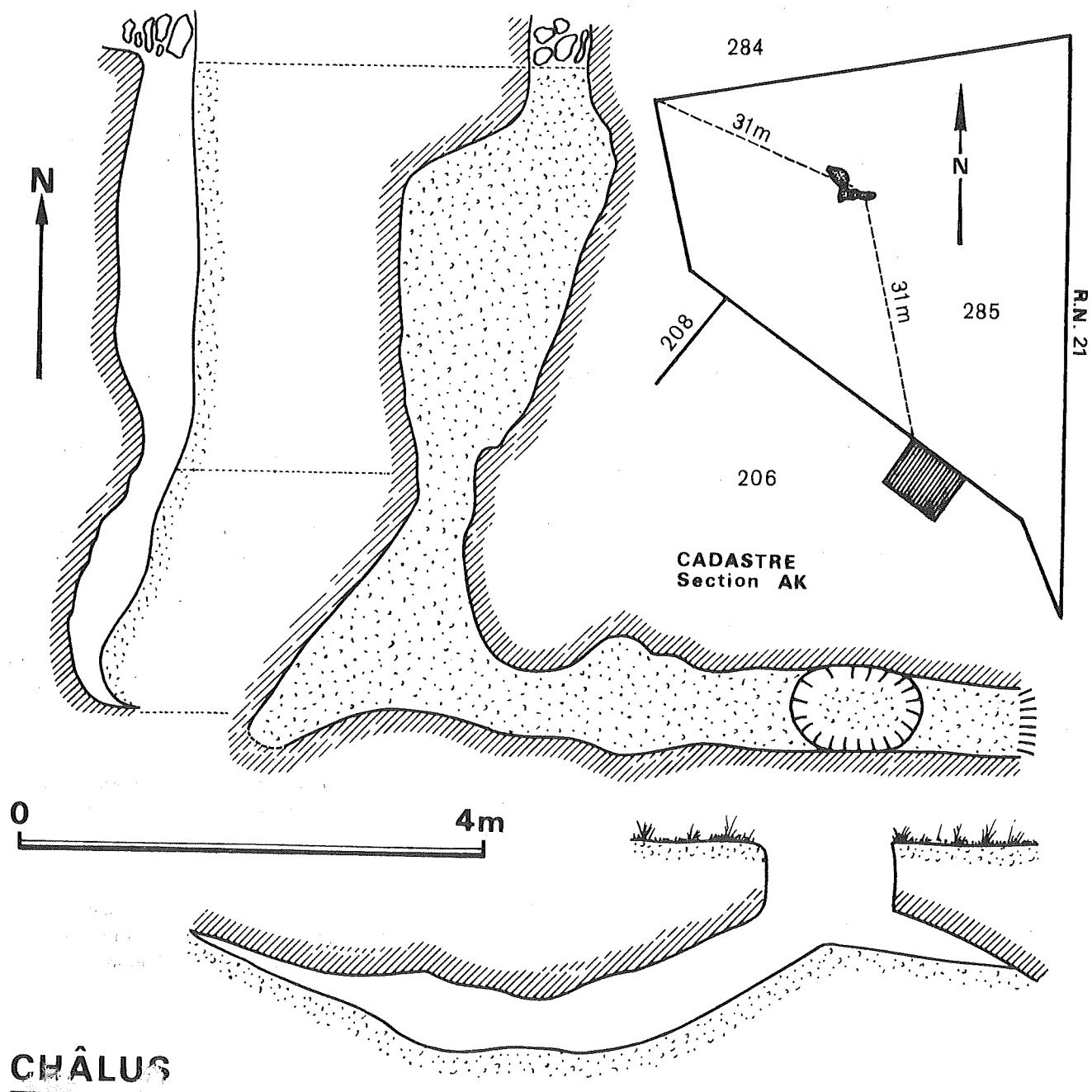
L'orifice ouest fut dégagé et la progression amena, en rampant, les fouilleurs par un boyau étroit de 5,15m de longueur sur 0,70m de large et 0,60 à 0,70m de hauteur vers une extrémité bouchée vers la gauche, puis le boyau, toujours aussi étroit, repartant direction Nord les conduisit au bout de 5,40m vers une salle plus large : 1,80m de hauteur de 0,70m terminée par un puits bouché par de gros moellons empilés.

Les parois et la voûte, taillées dans le tuf sont assez friables et le sol est recouvert d'un matériau léger sur toute la longueur du boyau. Il y a eu amoncellement sans doute par effritement de la voûte et le sol vierge est certainement assez profond. Des traces de coups de pic ont été vues sur la paroi à l'angle des deux directions.

Dans la partie ouest, rien de notable n'a été trouvé. Dans la partie est, près de l'orifice, il a été trouvé un fragment de tuile à rebords, mais la présence, sur le terrain à proximité d'autres fragments, enlève toute valeur à cette trouvaille.

En raison du mauvais état et du danger d'effondrement possible, et après avis de M. DUPUY, l'ouverture a été comblée, mais après avoir établi des murets de pierres en ouest, et est pour éviter le glissement des terres vers les parties profondes de la cavité. Au-delà, le souterrain est resté intact et pourrait être réouvert facilement pour une étude éventuelle plus précise.

La Direction des Antiquités Historique établira un dossier.



BIBLIOGRAPHIE

HODEN Claude - "Boves, creuttes et muches. Lille, Plein Nord, n° 3876 bis, 31 mars 1977, p. 12-16.

Présentation des innombrables souterrains de la région du Nord, qui ont servi à toutes les époques de notre histoire, depuis les Romains jusqu'aux dernières guerres de 1914-18 et 1939-45, de refuges aux populations en temps de guerre et de troubles. La grande période de leur utilisation se situe surtout au XVII^e siècle, lors des guerres franco-espagnoles.

Anciennes carrières s'étendant sur des kilomètres, dédales de caves sous les villes, villages souterrains aménagés pour l'habitat en temps de guerre, muches et boves picardes - entre autres le fameux site de Naours -, creuttes de Haute Picardie, sont tout à tour évoqués.

R. MAUNY

GAY François & OUVRARD Micheline - "Derniers dans le tunnel sous la Loire". Tours, Ad Augusta per angusta, Spéléo-club de Touraine, n° 5, 1975, p. 16-18.

Récit d'une visite dans la galerie de captage de l'eau, à 30m de profondeur, sous la Loire, alors en voie de creusement à l'île aux Vaches à Tours : 500m de long, 1,80m de haut, 1m de large. Un véritable "enfer" ruisselant d'eau, nous disent ces spéléologues pourtant aguerris. Les ouvriers y travaillaient avec toutes les ressources de creusement mécanique, pompage et éclairage de la technique moderne, dans le bruit assourdissant des machines et dans 40cm d'eau.

Dédié à ceux qui croient toujours contre toute vraisemblance, aux légendes des souterrains creusés au Moyen Age sous les rivières... Par contre, les galeries de mines anciennes atteignant parfois des centaines de mètres de profondeur, sous les cours d'eau et même la mer (Cardiff, etc...), sont une réalité. Sans parler, bien sûr, des tunnels du métro ou routiers sous la Tamise, la Seine, l'Escaut, etc..., rendus possibles dès le milieu du XIX^e siècle par les progrès de la technique.

R. MAUNY

SAUMANDE P. - "Mystérieux Limoges souterrain, 120p., 41 fig. et photos.

Nos anciennes cités reposent souvent sur un labyrinthe de cavités creusés au cours des temps : carrières, caves, souterrains, aqueducs et égouts...

Ce labyrinthe déroutant, parfois inquiétant autant pour celui qui risque de s'y perdre que pour celui qui travaillant au-dessus voit soudain le sol s'effondrer devant lui est très difficile à interpréter. Il est souvent oublié de nos jours les entrées sont murées ou comblées d'ordures. A une époque où des quartiers anciens sont rasés au profit du goudron et du béton monotones, ce monde souterrain inconnu compte peu aux yeux des "aménageurs" si ce n'est qu'il les gêne. Or, que de trésors architecturaux ces cavités ne renferment-elles pas (magnifiques voûtes, piliers rivalisant avec ceux de nos églises), sans parler de leur intérêt archéologique et technique. Heureusement, un intérêt commence à se dessiner à leur égard et des municipalités prennent conscience de ces richesses masquées et les protègent pour les ouvrir ensuite aux visiteurs.

La responsabilité d'une telle situation incombe lourdement au "monde savant" qui négligea l'étude de ce domaine et ne put ainsi y intéresser nos concitoyens .

Cet ouvrage comble donc une lacune en nous faisant découvrir le sous-sol particulièrement riche de cette vieille ville de Limoges ; peu de Limougeauds imaginent le monde souterrain sur lequel ils vivent !

L'originalité de Limoges réside dans son extraordinaire réseau d'aqueduc, galeries souvent remaniées, creusées à la recherche de zones humides dont elles collectaient les eaux pour les conduire ensuite vers quelque fontaine. Ces techniques de captures étaient connues au Moyen-Orient depuis l'Antiquité et durent être appliquées à Limoges par les Romains dès les premiers siècles. La légende du roi AIGOLANT qui "du temps de Charlemagne", serait venu d'Afrique et aurait fait creuser un aqueduc à Limoges, se rapporte peut-être aux Arabes qui conservèrent ces techniques après la chute de Rome et ont pu les transmettre dans la région.

La description de ces aqueducs constituera un exemple pour tous ceux, chercheurs et curieux qui se penchent sur notre sous-sol et sur l'évolution des techniques.

L'exploration de ce domaine, en partie inondé, aux voûtes instables, envahi de déchets de toutes sortes, est plus dangereuse et plus rebutante que celle des grottes où l'on est aux prises avec la Nature vierge.

L'auteur, P. SAUMANDE, est un spéléologue chevronné qui a exploré nombre de gouffres de Parirac à la Pierre Saint Martin. Il est habitué aux longs séjours souterrains ayant soutenu une thèse de doctorat sur "le comportement de l'Homme en milieu souterrain". De plus, il est Président de la Société Française d'Etude des Souterrains. Parallèlement à ses explorations lointaines, il s'est passionné pour l'étude bien plus modeste et ingrate du sous-sol de sa ville. Cette étude, il l'a menée à bien avec une petite équipe fréquentant les "caves-parties". Mais il la surtout faite en scientifique : il est enseignant à la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Limoges et attaché au Service de Médecine Nucléaire du C. H. U. de la même ville, s'attachant à l'exploration systématique et rigoureuse de toutes les cavités accessibles. En même temps il a mené une enquête minutieuse dans les textes anciens et les archives afin d'interpréter plus sûrement les cavités explorées.

Dans cet ouvrage, P. SAUMANDE, en excellent vulgarisateur, sait donner un aperçu suffisamment précis et captivant de ce monde souterrain sur lequel en compagnie de quelques équipiers il aura passé tant de jours et surtout de nuits. D'un style vif et alerte il conduit le lecteur dans une exploration passionnante du MYSTERIEUX LIMOGES SOUTERRAIN.

Cl. LORENZ

PROUST R. - "Quelques ouvrages souterrains inédits du Sud-Est des Deux-Sèvres". Bull. Soc. Hist. Sc. Deux-Sèvres, Sér. 2, Tom. VII, n° 2-3, 1974, p. 149-192, 20 fig.

Une étude très détaillée, très précise tant du point de vue signalisation que description, abondamment illustrée dans laquelle l'auteur décrit successivement 6 carrières souterraines en liaison avec des caves, trois souterrains de fuite sous des batisses anciennes, trois cavités en liaison avec des églises, une fosse et neuf souterrains dont deux ont été fouillés.

Ces souterrains n'ont pas de type particulier, leurs plans vont d'une seule galerie élargie à une succession de salles et galeries à une forme à galeries allongées rayonnant à partir d'une salle centrale (Bois de Messé) ou à un souterrain annulaire (Melleran). Cette diversité peut surprendre ou s'agit-il d'époques différentes ?

Les deux cavités fouillées n'ont livré que des débris osseux, du charbon de bois et des débris de poteries du Moyen Age. L'une des deux (Bois de l'Aillant) s'ouvre au bas d'une dépression circulaire pouvant faire penser à un habitat semi-enterré.

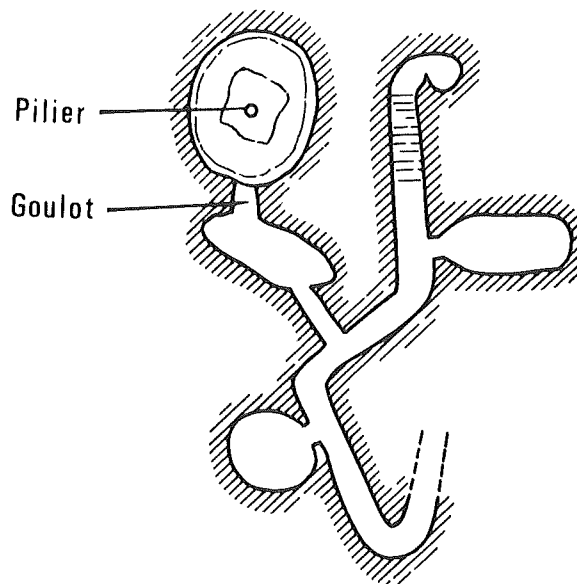
L'auteur émet une hypothèse d'utilisation culturelle du souterrain annulaire de Melleran,

Pour terminer on ne peut que féliciter l'auteur pour son souci de précision qui apporte des données très intéressantes pour cette partie des Deux-Sèvres.

Cl. LORENZ

RAGOND P. - "Un souterrain -refuge destiné à la protection contre les bandes armées", L'UNION, Reims, 16-17. 8. 75.

Souterrain de plan classique avec petits couloirs donnant dans des salles dont une salle terminale circulaire avec gros pilier central et banquette le long de la paroi, au-delà d'un goulot. (Av. Jean-Jaurès à Reims).



D'après le plan de V. FAY

GUICHARNAUD R. "Un souterrain-refuge à Mondurousse (Tarn)". Bull. Arch. Tarn-et-Garonne, 1975, t. C, p. 9-10, 1 plan.

Il s'agit d'un grand souterrain à plan géométrique avec emplacement de portes de forme ogivale de même que la galerie dont l'axe est gravé d'une incision. Un goulot donne accès à une grande galerie, avec salle demi circulaire sur le côté, puis vient une salle rectangulaire avec banquettes et "cheminée d'aération" au-delà la galerie traverse une salle circulaire effondrée avant de se terminer par une salle rectangulaire avec "cheminée d'aération". A signaler la découverte de deux fusafoles , et d'os de bovidés.

CORRESPONDANCE

Notre collègue britannique : Mrs. S. BEAMON nous communique :

- Mr. Paul SOWAN, B. Sc. , Secrétaire Général du Croydon National History & Scientific Society, 96 a Brighton Road, South Croydon, Surrey, CR2 6AD (Angleterre) désirerait entrer en contact et échanger des informations avec toute personne s'intéressant à l'histoire des carrières de pierres à bâtir, de pierre à chaux, à sable, de terre à foulon, etc...

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SOUTERRAINS

PRESIDENTS D'HONNEUR Abbé P. NOLLENT - 11, rue de Glatigny, 45410 ARTENAY.
M. BROENS - 65, avenida de Valvidera - BARCELONE - Espagne.

BUREAU Président - P. SAUMANDE, 18 rue Gustave Nadaud 87000 LIMOGES.
Vice-Président - Dr. M. POITEL, Place de l'Eglise 45480 OUTARVILLE.
Secrétaire - Mme M. SAUMANDE, 43, rue de la Conque 87000 LIMOGES.
Secrétaire-Adjoint - S. AVRILLEAU - 14, rue Jean Jaurès, 24110 SAINT-ASTIER.
Trésorière - Mme M. C. BOIRE - 17-21 rue de Javel, 75015 PARIS.
Trésorier-Adjoint - J. P. RUET - Institut Le Châtelier, 18400 SAINT-FLORENT-SUR-CHER.

CONSEIL S. BEAMON, A. BOURDEAU, A. DUFOIX, J. P. FOURDRIN, H. HALBERTSMA,
G. LEFEVRE, C. LORENZ, R. MAUNY, K. SCHWARZFISCHER.

PUBLICATIONS Responsable des publications - C. LORENZ - 18, rue du Cardinal Lemoine, 75005 PARIS.

-:~::~:~::~:~::~:~::~:~::~:-

Adhésion à la Société.

Pour faire partie de la Société, il suffit d'en adresser la demande écrite au Président en exercice et être agréé par le Bureau

-:~::~:~::~:~::~:~::~:~::~:-

SUBTERRANEA publie des articles consacrés à l'étude des souterrains et à leur interprétation. Les opinions émises sont sous la seule responsabilité des auteurs et ne sauraient engager celle de la Rédaction.

Les auteurs sont priés d'adresser leurs manuscrits au Président ou au Responsable des Publications.

Les textes seront dactylographiés en double interligne et les figures tracées à l'encre de Chine sur calque ; si cela est nécessaire les dessins seront refaits aux frais des auteurs. Ne pas oublier sur chaque figure, titre, échelle dessinée et orientation

Les auteurs peuvent se procurer des tirés-à-part de leurs articles (prévenir en déposant le manuscrit) sur la base de 0, 15 F la page imprimée

Pour toute correspondance, ajouter un timbre pour la réponse

-:~::~:~::~:~::~:~::~:~::~:-

Responsable des Publications : C. LORENZ - 18, rue du Cardinal Lemoine, 75005 PARIS.

Imprimé à la Coopérative de l'Université Club - 121, Bd Saint-Michel - 75005 PARIS.

Dépôt légal : Juillet 1977.

